HAL
open science

Centralité et éléments périphériques de la représentation sociale des croyances en Amazonie

Rosuel Lima-Pereira

To cite this version:

Rosuel Lima-Pereira. Centralité et éléments périphériques de la représentation sociale des croyances en Amazonie. Letras Escreve, 2019, 9 (2), pp.97-104. hal-02508797

HAL Id: hal-02508797

https://hal.science/hal-02508797

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Centralité et éléments périphériques de la représentation sociale des croyances en Amazonie »

Rosuel LIMA-PEREIRA

INTRODUCTION

La croyance religieuse avant d'être un *fait*, est un *acte* culturel qui se transmet, interagit et se déploie entre les peuples. La religion, la religiosité et sa pratique sont des éléments enracinés dans l'être identitaire de l'homme et plus particulièrement chez l'homme latino-américain. D'ailleurs, chez lui, cette praxis s'exprime en tout lieu et très souvent, sans aucune retenue. Quant à l'homme amazonien, il rejoint la manière de croire et de pratiquer des peuples amérindiens et africains. Chez les Créoles de Guyane, comme chez les Brésiliens du Nord, la pratique de la religion catholique est un fait de longue date. Ce catholicisme est habité par des croyances populaires qui admettent l'efficacité de la sorcellerie et des forces surnaturelles. Au cours de l'histoire coloniale du Brésil mais aussi de la Guyane française, la religiosité des Caboclos et des Créoles a puisé nombre de ses traits dans des systèmes religieux traditionnels de l'Afrique subsaharienne. Aujourd'hui, dans les sociétés amazoniennes, les croyances populaires constituent néanmoins l'un des fondements de la culture locale. Les croyances populaires ont parfois des incidences tant dans la vie privée que dans la vie publique. Des individus ou des groupes, au-delà des appartenances religieuses, affichent une distance voire un rejet de ces croyances et des pratiques qu'elles impliquent.

Dans notre brève analyse sur la représentation sociale des croyances en Amazonie, nous nous appuierons sur la théorie de la centralité attribuée au psychologue social Français Jean-Claude ABRIC (1941-2012). Selon lui, toute représentation sociale est organisée autour d'un noyau central et des éléments

périphériques. Le noyau central est consensuel, normatif, fonctionnel. C'est lui, dans son rapport à la mémoire collective qui donne stabilité à la fois, à la représentation sociale et aux normes d'un groupe. Quant aux éléments périphériques, ils sont là pour assurer la fonction régulatrice protégeant ainsi le noyau central. Il intègre les nouveaux éléments de la représentation sociale sans pour autant mettre en péril son ensemble. En d'autres termes, les éléments périphériques actualisent et contextualisent la représentation sociale. En partant de la théorie de la centralité de Jean-Claude ABRIC qui définit la représentation sociale comme un ensemble organisé et structuré d'informations, croyances, comportements et idées, notre étude sur la représentation sociale en Amazonie prendra en considération le centre sous deux aspects : l'économique, la Guyane comme terre d'immigration ; et le religieux, le christianisme comme religion dominante. Quant aux éléments périphériques, il s'agirait des immigrants issus des pays avoisinants et les croyances polythéistes présentes en Amazonie.

Dans un premier moment, nous aimerions de façon succincte voir quelques éléments de l'histoire de la région amazonienne. Nous montrerons que le flux migratoire dans cette région existe, d'ailleurs comme c'est souvent le cas, pour des raisons socioéconomiques. La pauvreté et la quête des jours meilleurs sont une constante chez la population amazonienne.

Ensuite, en partant de la question de l'identité ou des identités présentes en Amazonie, nous voudrions savoir de quelle catégorie sociologique la population du Plateau des Guyanes fait partie. S'agit-il d'une population intégrée, assimilée ou acculturée selon une vision du noyau central, c'est-à-dire les métropoles Paris et Brasilia. Dans cette perspective, quel type de rapport s'établit entre le centre et la périphérie ? Des rapports de force, de complaisance ou de complémentarité ?

Pour terminer, nous aborderons le rôle des nouvelles églises chrétiennes et les mouvements à caractère religieux, Adventistes, Evangéliques, Pentecôtistes, qui sont souvent dans le collimateur du gouvernement. Quelle place ont-elles, ces nouvelles croyances, dans le panorama de la représentation sociale ? Ont-elles droit à une visibilité et de quel type ? Enfin, comme exemple, nous montrerons comment s'extériorise discrètement les croyances amazoniennes, celles de rite africain et celle de rite indien. Ce dernier, est encore très vivant et sans trop de contamination extérieure dans l'espace amazonien.

Fondements historiques et socioéconomiques du plateau des Guyanes

La frontière franco-brésilienne se situe dans la région connue comme le bouclier guyanais ou plateau des Guyanes que se trouve sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud. Ce plateau s'étend sur cinq pays, le Venezuela, le Guyana, le Suriname, la Guyane française et le nord du Brésil délimité par le fleuve Amazonas. La Guyane a déjà appartenu à l'Angleterre et au Portugal lors de l'empire napoléonien. En 1900, le Conseil fédéral suisse rend un arbitrage définitif et fixe la frontière franco-brésilienne sur l'Oyapock en 1946, la Guyane obtient le statut de département français et cette logique cherche désormais à structurer le niveau de vie des hommes du pays, en essayant ainsi de respecter leurs caractères originaux.

La Guyane réunit en elle des manières de vivre qui tiennent de sa double appartenance à la nation française et au continent sud-américain. De ce fait, elle présente un visage paradoxal, d'un côté, la face d'un pays riche avec des potentialités immenses ; de l'autre, des aspects d'un pays sous-développé, en raison de ses infrastructures déficientes. Quant à sa population, la Guyane

reçoit une masse de migrants qui accentuent et diversifient sa démographie. Des fortes différences ou des écarts économiques et sociaux existent dans les pays du plateau des Guyanes mais il est vrai aussi que des stratégies de croissances sont possibles.

La démographie en Guyane est caractérisée par le multiculturalisme. Cette démographie, sous ses aspects socioéconomiques est dualiste. D'un côté, il y a une démographie légale avec des secteurs de production, de développement et de fonctionnement appuyés par l'Etat français. De l'autre côté, il y a une démographie tous azimuts, irrégulière, avec un secteur économique de subsistance, informel et souvent exploité. Depuis les années 2000, le gouvernement lutte contre l'immigration clandestine. En Guyane, les contrôles de police se sont accentués, les lois se sont durcies et les reconduites à la frontière ont augmenté. Les Surinamiens, les Haïtiens et en troisième lieu, les Brésiliens constituent les principales communautés visées par cette politique de contrôle migratoire.

L'Amazonie, la nature avec ses fleuves, les hommes avec leurs comportements culturels et mentaux propres à cette vaste région, se déplacent, créent des lieux de vie qui rendent très difficile une analyse approfondie faute d'une plus grande approche sur le terrain. L'univers transfrontalier franco-brésilien est très riche puisque le fleuve Oyapock demeure encore, et avec la construction du pont, un endroit où le flux humain passe, accoste et vit sans souci juridique ou politique.

Interactions et acquisitions socioreligieuses dans le contexte amazonien

Entre le Brésil et la Guyane, dans l'espace du plateau des Guyanes, les représentations sociales sont similaires, mais aussi opposées. Lorsqu'il s'agit des croyances religieuses dans l'espace frontalier, ces représentations tendent à se déployer et à s'homogénéiser. Dans cet espace se côtoient les trois ethnies, les Blancs, les Noirs et les Amérindiens. Chaque ethnie a son histoire, possède ses traditions et ses croyances respectives, c'est-à-dire, des croyances d'origine judéo-chrétienne, animiste et panthéiste. L'homme amazonien, en tant qu'être croyant, nous pousse à poser aujourd'hui la question suivante : comment le noyau central perçoit et accueille-t-il l'homme amazonien issu de la périphérie ? Périphérie à la fois sociale, culturelle et surtout économique.

Le Plateau des Guyanes continue d'être un territoire faiblement peuplé avec des frontières très perméables ce qui le rend très attirants pour les pays avoisinants. La migration brésilienne, comme d'ailleurs celle des autres pays sud-américains, caribéens, chinois, vietnamien ou syro-libanais, était souvent au cours du XXe siècle, le résultat d'une politique de l'État français. Ce n'est qu'au cours des trente dernières années que ce flux migratoire est devenu aléatoire et spontané.

L'immigration dans le Plateau des Guyanes, et spécialement la présence des Brésiliens sur le sol guyanais est de longue date et, sous certains aspects, elle s'avère encombrante pour ses habitants. Parfois, le malaise guyanais traduit les contradictions de ce voisinage qui s'exprime par une accusation généralisée : l'immigrant est responsable de tous les maux du pays. Il est à l'origine de la délinquance, de l'alcoolisme, de la prostitution, du trafic de stupéfiants, de l'insécurité dans tout le Département. Malgré le rejet dans les propos affichés, les risques de conflit ethnique, les rapports entre les communautés présentes

dans l'espace amazonien s'inscrivent dans un processus d'intégration et d'assimilation. Enfin, la pression migratoire que subit spécialement la Guyane, surtout pour des raisons économiques tend à déséquilibrer le fonctionnement de ses structures, hôpital, école, habitation. En tout cas, l'immigration en générale met toujours en question une identité collective car elle touche au noyau central qui est l'idée qu'une communauté a d'elle-même. Il s'agit là, encore une fois de la représentation sociale et du rapport avec les éléments périphériques.

Conditions et expressions socioreligieuses dans le contexte amazonien

La figure de l'immigrant dans la représentation sociale guyanaise, en dehors de la réputation d'être responsable et source de malheurs sociaux, est empreinte de la reconnaissance de son savoir-faire et de sa disponibilité pour travailler. Quant aux croyances présentes aujourd'hui en Amazonie, nous pouvons les partager, grosso modo, en deux grands axes religieux. Le christianisme, avec le catholicisme et les autres églises chrétiennes apparues au long du XXe siècle ; les croyances fétichistes et animistes d'origine africaine et indienne. En Amérique, au cours des siècles, Indiens et Africains sont obligés de s'enfuir aux fonds des forêts en raison des persécutions du colonisateur. En Amazonie, tandis que les Indiens vivent sur les confins des terres pour échapper à l'emprise du clergé catholique, les créoles et les caboclos, à leur tour, dans la période qui a suivi l'abolition de l'esclavage, subissaient l'influence religieuse catholique. Les mariages et les premières communions s'accroissent de même que la scolarisation des jeunes dans des écoles chrétiennes.

Dans l'espace limitrophe entre le Brésil et la France, la ville d'Oiapoque, côté brésilien, se trouve à 600km de la capitale de l'État du Amapá, Macapá. Sa population est de 20 962 habitants et la ville a été élevée au rang de commune, le 23 mai 1945. Sa principale fête religieuse catholique a lieu le 15 août, à la patronne de la ville, Notre Dame de la Grâce. Selon la coutume locale, la fête est marquée par le sacré et le profane, messe, procession et kermesse. Le mois de juin, les fêtes des saints patrons, Saint Antoine, Saint Jean et Saint Pierre, respectivement le 13, 24 et 29 Juin se déroulent dans tous les quartiers de la ville, où ont lieu des kermesses, des danses typiques, des défilés et des compétitions. Le deuxième dimanche d'octobre, la ville d'Oiapoque fête aussi Notre Dame de Nazareth, le *Cirio*[i]. Le *Cirio* de Belém, le plus grand au monde, sur le plan international, c'est la Guyane qui envoie le plus grand nombre de pèlerins, suivie par la France, le Portugal, les États-Unis et la Hollande.

Quant aux sectes ou certaines églises ou communautés de croyants, dont le rôle et la situation juridiques n'est pas encore bien défini par la loi républicaine, un rapport de la MIVILUDES[ii], Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires[iii], signale que, 500 000 Français seraient affectés par les dérives sectaires. Ce rapport affirme que les départements d'Outre-mer seraient les plus touchés et même certaines franges de l'Église catholique ne seraient pas épargnées. Des associations dites d'intérêt public contaminent de manière inquiétante le secteur professionnel en proposant des services, des aides sans qu'il y ait de la part des pouvoirs publics, un contrôle rigoureux. Enfin, la Mission remarque aussi que la proximité de la Guyane de l'Amérique du Nord et du Brésil la rend plus accessible aux sectes évangélistes et satanistes d'origine américaine. Enfin, la Mission ajoute que, selon ses évaluations, le taux d'adhésion à une secte en Guyane est entre 20% et 25% de la population. Dans ces conditions, au moins un membre d'une

famille se trouve engagé dans une secte et beaucoup sont insérés dans le dispositif administratif du Département[iv].

Plusieurs églises ou mouvements sectaires se cachent derrière la façade d'une association caritative, sportive, éducative. Il est possible d'en répertorier quelques-unes qui ont une existence juridique en France. Dans le Journal Officiel, dans les activités religieuses, spirituelles et philosophiques, 35 associations y sont présentes. L'expansion des Églises évangéliques en Guyane est due à la circulation des individus d'un espace, le Brésil, à un autre, la Guyane, mais aussi à la circulation des croyants d'une Eglise à une autre. Cette fluidité dans l'espace religieux veut surtout afficher une opposition au catholicisme toujours dominant. Dans cette région, le plateau des Guyanes, le succès du message évangélique est étroitement lié à l'action des prédicateurs indépendants et itinérants qui se sentent chargés d'une mission divine. Cette notion de mission divine permet au prédicateur évangéliste soit d'être reconnu par l'Église dont il est le porte-parole, soit de lui conférer une autorité pour fonder sa propre Église. Cette dynamique de cohésion ou de fragmentation n'affecte en rien l'unité de l'ensemble de ces églises évangéliques, adventistes, pentecôtistes. En Guyane, les Brésiliens aussi improvisent leur mission religieuse et s'adaptent aux événements dans le but de trouver de nouvelles perspectives sociales et de réussite économique.

Dans l'espace frontalier franco-brésilien, un autre groupe religieux important est celui originaire des croyances et des rites africains amenés par les Noirs en esclavage en Amérique. Ils ont pu maintenir, jusqu'à l'époque actuelle, leurs croyances, souvent en les dissimulant derrière un masque chrétien, devenu sous certains aspects, syncrétiques, dans le monde caraïbe et latino-américain. Les dieux des cultes d'origine africaine survivent sous la forme de Candomblé et *Tambor de Mina* au Brésil, de la *Santeria* à Cuba et du Vaudou[v] en Haïti et en

Louisiane. Par ailleurs, ils ne cessent d'émigrer d'une région à une autre, en se multipliant et intégrant des sectes. Ils continuent à s'adapter aux mutations du milieu et des sociétés.

En Guyane, comme d'ailleurs dans toute la Caraïbe, Vaudou haïtien, Umbanda et Candomblé brésilien connaissent une vogue grandissante. Pour les pouvoirs publics, ce n'est pas toujours facile de répertorier ces mouvements comme étant simplement des expressions de foi et non pas comme de nouvelles sectes. Ces croyances sont encore combattues par les autorités religieuses monothéistes mais aujourd'hui, ces croyances sont surtout la cible des nouvelles églises chrétiennes. Vaudou, Umbanda[vi] et Candomblé, parmi d'autres croyances d'origine africaine et indienne, telle que la *Pajelança* ou *Cura*, étaient longtemps cantonnés dans les couches populaires. Désormais, ce sont aussi les classes bourgeoises, les intellectuels en quête de sens, des hommes d'affaires, des artistes et des femmes du monde que se sentent attirés par ces pratiques considérées souvent comme primitives ou sataniques. Il serait intéressant de poser la question dans une autre étude, sur les motivations qui poussent certains individus dits instruits et certaines classes sociales fortunées, vers ces rituels, considérés par beaucoup comme étranges. Il resterait aussi à savoir s'il agit, pour les nouveaux adeptes de ces rituels, d'une fascination morbide, un attrait de l'exotisme, un engouement pour le surnaturel ou une nostalgie du divin[vii].

Conclusion

L'espace amazonien défie tous les modèles, toutes les structures rigides et ne demande qu'à se situer dans une troisième voie possible. Cette voie est celle de la forêt, des fleuves et de ses habitants, dans le respect d'un espace protégé et respecté. De la diversité culturelle et cultuelle, l'Amazonie apparaît, malheureusement comme une mosaïque, « *une juxtaposition de communautés cloisonnées qui, malgré les interactions économiques indispensables, restent trop étrangères l'une à l'autre*[viii]. » Même si le métissage, l'immigration est de plus en plus fréquente, il existe peu d'espace qui permette un rapprochement entre les respectives communautés amazoniennes ou périphériques avec le noyau central, Paris et Brasilia.

Les pouvoirs publics, les moyens de communication, les responsables des communautés religieuses ont peut-être conscience de la variété culturelle de l'Amazonie. Aussi, savent-ils peut-être qu'il faut favoriser l'intégration des diverses ethnies amazoniennes. Pour les immigrés, l'intégration devient difficile dans la mesure où il semble insurmontable de dépasser les stéréotypes que le noyau central souvent véhicule à travers les médias. Aux stéréotypes s'ajoute le problème de communication puisque les immigrants, ont du mal à parler les langues dites officielles. Enfin, l'homme amazonien, en raison de ces vagues migratoires récentes, sont invités à définir ou à redéfinir leur être amazonien et leur rapport à l'autre, au monde et à leur passé. Ce processus d'intégration peut être positif à condition que le rapport centre-périphérie ne soit pas simplement un processus d'acculturation passive ou même une absorption par une culture dominante.[ix]

Cette absorption peut aussi être vécue comme une invasion, une agression de la part de la périphérie. Dans ce rapport centre-périphérie ce qui est en question c'est l'autre, l'altérité. Dans cette perspective l'ensemble d'images et représentations se trouvent faussées. Derrière le fantasme de l'invasion pour des raisons économiques ou la domination culturelle des grands centres métropolitains se cachent les problèmes d'ordre socioéconomique et socioculturel. Pour l'instant, en Amazonie, le facteur religieux n'est pas soulevé, d'ailleurs, il n'a pas raison de l'être, car les croyances afro-amérindiennes puisent dans les mêmes sources. Enfin, dans cet espace amazonien, isolé par le milieu naturel, l'homme amazonien doit trouver un consensus commun et apaisé pour le vivre ensemble. À vrai dire, ce ne sont pas les garimpeiros ou les immigrants à la recherche d'une vie meilleure qui représentent une menace pour la société. La vraie menace se trouve dans le travers de la mondialisation/globalisation aux portes de l'Amazonie, juste mue par le profit et la richesse.

---

[i] Le *Círio,* le Cierge de Notre-Dame de Nazareth, est une fête typique régionale. Chaque année, depuis 1793, année de la découverte d'une statue de Notre Dame, près de la rivière Murucutu, une gigantesque procession de plus d'un million et demi de personnes traverse les rues de Belém, capitale de l'Etat du Pará, pour honorer la Vierge de Nazareth. L'image de Notre Dame de Nazaré est conduite à Icoaraci où commence une procession fluviale sur la baie de Cuajarà.

[ii] Rapport au Premier ministre, « MIVILUDES 2008, » la *Documentation française,* 19 mai 2009. http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Miviludes_Rapport_2008-2.pdf

[iii]Selon le décret n° 2002-1392 du 28 novembre 2002, la MIVILUDES, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, est instituée auprès du Premier ministre afin de mener une action préventive et répressive des pouvoirs publics à l'encontre de ces groupes sectaires.

[iv] MILS, Mission interministérielle de lutte contre les sectes, Rapport février 2000.

[v] Le vaudou est l'adaptation par le Fon d'un mot yoruba signifiant « dieu ». Il est né de la rencontre des cultes traditionnels des dieux yorubas et des divinités fon et ewé, lors de la création puis l'expansion du royaume fon d'Abomey aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le vaudou est le fondement culturel des peuples qui sont issus par migrations successives du Togo actuel, les Adja, dont les fons, les Gouns, les Ewé, et dans une certaine mesure les Yorubas.

[vi] L'Umbanda, d'origine Afro, a des racines Jeje, Nago, Malé, Bantou, Mina. Dans sa forme actuelle, c'est un mélange syncrétique avec le Kardécisme, la Pajelança et le Catholicisme

[vii] *AM magazine*, Afrique Magazine, section Histoire d'Iles, article, « Les possédés de la Caraïbe », apparu le 01/10/1999, Paris. Édition numérique : http://www.ecaraibes.com/article/article.asp?id_article=11194345625

viiiPierre et Françoise Grenand, *Opus Cit*., p.32.

[ix] Monique Blérad, « Identité et perspectives d'évolution des traditions créoles de Guyane », *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*, sous la direction de Serge Mam Lam Fouck, Matoury, Ibis Rouge éditions, 2007, p. 686.